LE JOUR, 1950
23 AVRIL 1950

PROPOS DOMINICAUX POUR UN ANNIVERSAIRE OU L'ALMA MATER

L'Université Saint-Joseph célèbre toute cette semaine le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation ; fondation du collège, à vrai dire, qui ne devint université qu'un peu plus tard, Léon XIII régnant.

Nous y allâmes pour la première fois, pour notre part, en tant que collégien, il y a juste cinquante ans. Dans le secret de notre cœur, avec la mélancolie qui s'attache à de tels souvenirs, c'est ce petit jubilé intime que nous fêtons aussi ; mais, il ne nous fait pas oublier l'autre, celui de l'Alma Mater, plus joyeux, plus vivant et qui nous console de nos premiers cheveux blancs.

Vers 1900 les bâtiments étaient encore tout neufs, et Beyrouth une petite ville ; le collège paraissait trop grand pour elle. Nous étions nombreux dans les cours, mais pas au point de les encombrer. Les salles d'étude semblaient trop vastes, et la chapelle prenait à nos yeux les proportions d'une cathédrale.

Aujourd'hui, tout l'appareil s'est rétréci devant la multiplication des enfants. Sur les collines proches, pour abriter l'enseignement secondaire de l'université, un nouveau collège, vraie cité scolaire, va naître. Il aura pour lui plus d'espace, plus d'air libre, plus d'horizons. La maison a grandi pendant que nous vieillissions ; et c'est le bonheur de l'âge qui décline d'assister à la renaissance éblouissante de la vie.

Le vieux collège, c'est comme la vieille maison ; parfois davantage peut-être. La connaissance nous est venue de là, l'intelligence s'est développée entre ces murs et le sentiment avec elle, l'imagination a mis sur ces plafonds de merveilleuses fresques. Là les amitiés de toute l'existence sont nées. Là ont vécu de la même vie ceux qu'après tant d'années nous tutoyons comme les témoins de notre âme. Un passé doux et poignant est dans ce retour du temps. Nous l'évoquons dans l'attendrissement du réveil de nos jeunes années.

C'était un chant d'oiseau ; l'attente du printemps, la folle ronde de nos illusions et de nos rêves. Nous partirons à la conquête du vent. Mais maintenant que, malgré nos révoltes, il y a sur notre vie cette couche de cendres, nous nous appliquons à la faveur d'un tel anniversaire, à bâtir l'avenir, à penser à nos garçons de demain, à la moisson que le nouveau sillon va connaître.

Ah ! Entre le passé et l'avenir, nous sommes comme l'hirondelle de cette semaine-ci, perchée sur le fil de la route, toute frémissante, venue de loin, allant plus loin, mesurant de son aile la distance et le temps. Un jubilé, ce sont de vieux airs, des images rétrospectives, un déroulement d'ombres dont les jalons sont faits de nos succès et de nos chagrins. Cette fois, pourtant, nous ne voulons y voir que ce qui fit notre joie avec les présages qui s'attachent aux entreprises prédestinées.

Les soixante quinze ans de notre collège, souhaitons que les siècles les multiplient et que la nouvelle demeure connaisse la gloire de l'ancienne ; et nous sommes heureux que la Providence nous ait permis de nous associer à la naissance de l'idée qui s'est traduite, pour le nouveau collège, par la conquête d'un haut lieu.

Il fallait de l'altitude pour nos garçons de demain. Voilà qu'ils vont l'avoir ; et puissent-ils y trouver plus d'amour pour ce qui est exaltant, noble et beau.

Nos vœux vont à ceux qui gouvernent l'Université comme à ceux qui, à un titre ou l'autre, vivent dans son giron. Nos pensées sont avec eux avec le témoignage d'un attachement très fidèle.